ÉTVDES
REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

***Protocole gouvernante*, Guillaume Lavenant**

Revue Études, par Sophie Divry, octobre 2019

https://www.revue-etudes.com/article/protocole-gouvernante-de-guillaume-lavenant-20568

Sophie Divry Numéro de Octobre 2019

Protocole Gouvernante, de Guillaume Lavenant

Rivages, 2019, 192 pages, 18,50 €



Une jeune femme arrive dans une villa bourgeoise pour servir de gouvernante à Elena, la petite fille d'un couple blasé. La domestique semble se soumettre parfaitement à son rôle. Mais elle apparaît bientôt comme une inquiétante menace, elle suit à la lettre un « protocole », qui est le livre même que nous lisons. Un livre entièrement écrit au futur et au « vous », et qui parle d'une certaine mission, dont la première étape consiste à faire couler de l'eau dans un interstice du seuil jusqu'à ce que le plancher se gondole...Il est difficile de le lire ce premier roman sans penser au film *Parasite* de Boong Joon-ho (2019). Mais on peut penser aussi à Robbe-Grillet sur certaines descriptions, avec l'humour en plus, dans les pages formidables où le mari, un idiot passionné par les montages financiers, interrompt sa femme en train de regarder sa série télévisée préférée pour régler le son. Toute la première partie du livre est absolument remarquable. Guillaume Lavenant installe un ton envoûtant et une vraie qualité de suspense. « Il vous dira bonsoir. Il vous tendra sa main. Vous vous lèverez pour la saisir. Vous vous sentirez étrangement soumise. Alors, c'est vous qui allez nous aider avec Elena? demandera-t-il avec bienveillance. [...] Elle vous invitera à vous rasseoir. Faites-le. » Cependant le drame qu'on pensait intime devient trop général, et sa froideur continuelle empêche une véritable émotion. Les personnages tendent à être des pièces de puzzle, le ton devient trop apocalyptique, nous perdons le contact avec les tensions pourtant si habilement mises en place. Il aurait fallu peut-être plus de place à l'auteur, ou accepter de faire une fin plus perverse, plus particulière. Mais quand un premier roman n'a qu'un problème (grave mais simple) de scénario, on peut espérer beaucoup pour l'avenir, car les cent-vingt premières pages sont un vrai choc.